

— Techn. *Baillonner une porte*, La fermer en dehors avec une pièce de bois.

BAILLOQUE s. f. (ba-llo-ke; 11 mll.). Comm. Plume d'autruche peu estimée, dont la teinte est mêlée de blanc et de brun, et que l'on n'emploie que dans les ouvrages de matelassiers. || Plume de couleur mêlée, en général.

BAILLORGE s. f. (ba-llor-je; 11 mll. — rad. bail, ou bailler). Bot. et agric. Syn. de *bail-lard*.

BAILLOT (Pierre), littérateur, professeur au lycée de Dijon, né dans cette ville en 1752, mort en 1815. Il se fit connaître par des poésies insérées dans divers recueils et par plusieurs écrits, dont les trois suivants seuls ont été imprimés : *Récit de la bataille de Marathon le 9 septembre 1791 dans la société patriotique de Dijon aux gardes nationaux volontaires de la Côte-d'Or, lors de leur départ pour l'armée* (in-8°, 1792); *Phadri fabula selecta*, avec des notes (3^e édition, Dijon, 1806); *Ovidii Metamorphoses selectæ ad usum lycæorum*, avec des notes (Dijon, 1808).

BAILLOT (Etienne-Catherine), député aux états généraux de 1789, né à Evry-sur-Aube en 1758. Il fut d'abord avocat au bailliage de Troyes. A l'Assemblée nationale, il siégea au côté gauche et vota pour toutes les réformes. Il fut ensuite nommé membre du tribunal de cassation et se retira, en 1796, dans sa ville natale, où il ne s'occupa plus que de littérature et de travaux agricoles. On a de lui une traduction en prose des satires de Juvénal, et il a laissé en manuscrit des *Recherches sur l'histoire de Champagne*. Il mourut en 1825.

BAILLOT (Pierre-Marie-François DE SALES), célèbre violoniste français, né à Passy le 1^{er} octobre 1771, mort à Paris le 15 septembre 1842, était fils d'un avocat au parlement de cette ville, que des revers de fortune avaient obligé à ouvrir un pensionnat. Dès l'âge de sept ans, il montra une aptitude toute particulière pour l'instrument auquel il allait devoir bientôt l'illustration. Son père facilita ses premiers essais et lui donna pour maître Polidori, puis Sainte-Marie, qui le conduisit un jour au concert spirituel des Tuileries. Là, il entendit Viotti et ce fut pour lui une révélation. Quoiqu'il ne fût encore qu'un enfant, il travailla à égaliser le modèle qui excitait son enthousiasme. En 1783, son père fut envoyé en Corse comme substitut du procureur du roi près le conseil supérieur; il dut suivre sa famille à Bastia, où sa mère, d'instinct chez le gouverneur, vit plus d'une fois, ainsi qu'elle l'a raconté depuis, Mme Bonaparte la mère venir solliciter des secours que son état voisin de la misère lui rendait indispensables. Cependant M. Baillot père étant mort, sa veuve, chargée de deux enfants et restée sans fortune, dut chercher un protecteur pour sa famille; elle le trouva dans la personne de l'intendant de Corse, qui fit élever le jeune Baillot avec ses propres enfants et l'envoya avec eux à Rome. A Rome, Baillot prit des leçons d'un habile violoniste, Pollani, dont les conseils eurent une influence décisive sur son talent précoce. Ses études classiques terminées, il vint rejoindre à Pau son protecteur, dont il resta pendant cinq ans le secrétaire, et qu'il suivit à Bayonne et à Auch. Ses loisirs étaient alors occupés par le maniement de son archet. Forcément séparé en 1791 de celui qui l'avait jusqu'alors puissamment aidé, il revint à Paris avec sa mère. Présenté à Viotti par cette dernière, il fut admis dans l'orchestre des Bouffes et y fit connaissance avec Rode, l'élève de prédilection de Viotti. Une amitié très-vive unit les deux jeunes gens, et cette amitié ne se démentit jamais. Toutefois, Baillot quitta bientôt l'orchestre des Bouffes, la journée du 10 août ayant dispersé les chanteurs italiens. Resté sans place, sans ressources, ayant à sa charge une mère, une sœur, une tante, une cousine et un oncle, ancien prieur des Grands-Augustins de Paris, il fut en outre atteint bientôt par la première réquisition. Incorporé à l'armée des côtes, il vit sa santé s'altérer et il obtint aisément un congé. Fixé de nouveau à Paris, un emploi lui fut donné dans une fabrique de cuirs, emploi modeste qui ne suffisait point à faire vivre la nombreuse famille dont il était le soutien. Les bureaux du ministère des finances s'ouvrirent ensuite pour lui, et il put en même temps donner des leçons. Enfin, pressé par quelques amis, il se décida à se faire entendre en public. Son succès fut complet. Le Conservatoire l'appela dans son sein, et, le 22 septembre 1795, il remplaça, comme professeur de violon dans cet établissement, son ami Rode, qui allait en Russie tenter la fortune. Nommé en 1802 chef des seconds violons de la musique particulière de Napoléon, il fut, en 1805, appelé en Russie par Alexandre. A Moscou, il donna des concerts fort applaudis; à Saint-Petersbourg, il excita le plus vif enthousiasme. Mais toutes les offres qu'on lui fit alors pour le retenir ne purent le décider à rester loin de la France, où il revint en 1808. En 1815, on le vit parcourir la Belgique, la Hollande et l'Angleterre et recueillir partout gloire et profit. Nommé en 1820, à la fois premier violon d'orchestre et premier violon solo à l'Opéra, il résigna au bout de quelques années cette première place et conserva la seconde jusqu'en 1831. Après avoir été, depuis 1827, premier violon à la chapelle de Charles X, il fut nommé chef des seconds violons dans la musique particulière de Louis-Philippe, place qu'il occupait encore

à sa mort et dans laquelle son fils lui succéda. « Aucun violoniste, a dit M. Escudier dans sa *Notice sur Baillot (Gasette musicale, 1841)*, n'avait sondé avec plus de logique, d'esprit et d'imagination à la fois les secrets de son instrument. Son goût naturel et ses études constantes lui ont démontré que le caractère du violon consistait avant tout dans la grâce, la douceur, l'élégance, la passion, mais la passion sans efforts et sans cris... Tout en cherchant à simplifier le mécanisme du violon, Baillot est arrivé à un résultat au moins égal, sinon supérieur à celui des violonistes qui lui ont servi de modèles... Baillot a toujours suivi le doigtier le plus naturel, celui qui offrait le plus de sûreté pour l'intonation. » On a dit encore de cet artiste qu'il avait un bras droit comme jamais violoniste n'en avait eu. Ses principales qualités étaient la légèreté, la grâce, l'ampleur, l'énergie, la passion et une aptitude particulière à saisir le style de tous les maîtres et de toutes les époques. Aussi les plus habiles chanteurs, entre autres Adolphe Nourrit, l'étudiaient comme un maître dans l'expression musicale. Mais ce qui assure à Baillot une célébrité durable, c'est le livre qu'il a écrit pour les élèves du Conservatoire, sous ce titre : *Méthode de violon par Baillot, Rode et Kreutzer* (Paris, 1803, in-4°), et qui parut entièrement refondu en 1833, sous cet autre titre : *L'Art du violon*. *L'Art du violon* est en même temps une méthode et une histoire de cet instrument. Baillot a, en outre, composé : 1^o douze *Etudes* caractéristiques pour le violon, avec accompagnement de basse chiffrée; 2^o six autres *Etudes*; 3^o cinquante autres pour la gamme; 4^o vingt-quatre nouvelles *Etudes* destinées à faire suite à *L'Art du violon*; 5^o des duos, des trios, des quatuors, des concertos, une symphonie concertante pour deux violons. On lui doit encore : *Recueil de pièces à opposer à divers libelles dirigés contre le Conservatoire de musique*, suivi d'*Observations sur l'état de la musique en France* (in-8° de 40 pages, 1803). *Notice sur les travaux du Conservatoire impérial et sur les objets soumis à son examen pendant l'année 1812* (in-4° de 10 p. 1812); *Notice sur J.-B. Viotti* (Paris, 1825, in-8°). Comme professeur, il compte de nombreux élèves, parmi lesquels nous citerons Mazas, Habeneck aîné, Gras, Philippe, Charles et Léopold Dancha. Il avait épousé en 1809, à son retour de Russie, sa cousine; de cette union sont nés trois enfants, dont deux, Mme Sauzet et M. René Baillot, ont continué les traditions paternelles. Ce célèbre virtuose, qu'on a été jusqu'à mettre au-dessus de Paganini comme exécutant, avait coutume de dire : « Un artiste est toujours à son début, » belles paroles qui expliquent l'étude constante qu'il faisait de son art, qui expliquent aussi ses efforts pour se tenir toujours à la hauteur de sa réputation et que les artistes devraient avoir sans cesse présentes à la mémoire lorsqu'ils songent à produire des œuvres durables.

BAILLOT (René-Paul), pianiste français, né à Paris le 23 octobre 1813, et fils du fameux violoniste de ce nom, reçut d'abord les leçons de son père, dont il suivit au Conservatoire les cours si distingués. En même temps, il avait pour professeurs de piano MM. Desormery et Pleyel. On lui doit de nombreuses *Etudes*, *Variations*, etc. Mais c'est surtout dans la carrière de l'enseignement qu'il s'est fait remarquer. Nommé professeur au Conservatoire le 18 mai 1848, il a fondé dans cet établissement la classe d'ensemble instrumental.

BAILLOTTE s. f. (ba-llo-te). Econ. dom. Vaisseau de bois plus souvent appelé *baquet*.

BAILLOU (Guillaume DE), célèbre médecin français du xvi^e siècle, né à Paris en 1538, mort en 1616, reçut de Henri IV le titre de premier médecin du dauphin (Louis XII). Il était doyen de la faculté de Paris, et son argumentation était si pressante, qu'on l'avait surnommé le *fléau des bacheliers*. Ce fut lui qui le premier fit revivre, après un long intervalle, la médecine d'observation, si féconde en résultats. Il avait pris Hippocrate pour modèle. Le premier, il fit bien connaître la nature du croup. Ses ouvrages, qui témoignent d'une grande érudition scientifique et littéraire, ont été souvent réimprimés. Théod. Tronchin en a donné une édition à Genève en 1762.

BAILLOU (Louis DE), compositeur français, vivait dans la seconde moitié du xviii^e siècle et au commencement du xix^e. Elève de Capron pour le violon, il se rendit en Italie pour perfectionner son talent et devint chef d'orchestre du théâtre de la Scala, à Milan. Il a composé pour ce théâtre la musique de plusieurs ballets.

BAILLOUVIENNE s. f. (ba-llou-vi-è-ne; 11 mll.). Bot. Genre d'algues, qui croît dans la mer Adriatique, mais qui n'a pas été adopté.

BAILLU (Pierre DE), **BAILLIEU** ou **BALLIU**, habile graveur flamand, florissait à Aversa vers 1640. Il acheva ses études artistiques à Rome et revint ensuite dans sa patrie, où il se fit une brillante réputation. Il a gravé, d'après les maîtres hollandais et italiens, beaucoup de morceaux qui sont estimés et dont le plus remarquable est *Saint Athanase*, d'après Rembrandt.

BAILLY (David), peintre et graveur hollandais, né à Leyde en 1584 ou 1588, mort en 1638. Elève de Jacob de Gheyn, d'Adriaan Verburgh et de Cornelis van der Voort. Il débuta avec assez de succès dans la gravure,

qu'il abandonna ensuite pour la peinture, alla étudier à Rome, refusa une pension que lui offrit le duc de Brunswick, et revint se fixer dans sa ville natale, où il acquit de la réputation comme portraitiste. Le musée d'Amsterdam possède le portrait qu'il fit, en 1624, de la femme de Grotius, Marie van Reigersbergen. Ses portraits, dessinés à la plume, étaient fort estimés. On a de lui une suite de pièces gravées sous ce titre : *Bambocci diversi*.

BAILLY (George), général français, né en 1685, mort en 1759. Il fit la campagne de 1706 en Allemagne, assista ensuite aux sièges de Douai, du Quesnoy, de Bouchain, de Landau, de Fribourg, enfin de Fontarabie en 1719, commanda l'école de Grenoble jusqu'en 1733, et combattit dans la suite en Italie, en Bohême, à l'armée du Rhin, et fut nommé lieutenant général en 1748.

BAILLY (Jacques), miniaturiste et graveur français, né à Gracay, près de Bourges, en 1629, reçu à l'Académie en 1664, mort en 1679. empoisonné, dit-on, par les ingrédients qu'il employait à composer ses couleurs. Il avait obtenu un logement au Louvre, et il fut enterré dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Il peignit avec assez de succès les fleurs, les fruits et les ornements. Il a gravé à l'eau-forte douze planches représentant des fleurs.

BAILLY (Nicolas), peintre et graveur français, fils du précédent, vivait à Paris dans les dernières années du xviii^e siècle et au commencement du xix^e. Il a peint des paysages et a gravé à l'eau-forte dix planches représentant des vues prises aux environs de Paris. Il avait obtenu l'emploi de garde des tableaux du roi.

BAILLY (Jacques), deuxième du nom, peintre et littérateur français, fils du précédent, né à Versailles en 1701, mort en 1768, remplaça son père comme garde des tableaux du roi. Il peignit peu et fit pour le théâtre quelques parodies qui eurent un succès éphémère. Son *Théâtre* parut en 1768, en 2 vol. in-8°. On lui doit encore le *Catalogue des tableaux du cabinet du roi au Luxembourg* (in-12, 1777). Il eut pour fils Jean-Sylvain Bailly, l'intéressant et infortuné maire de Paris.

BAILLY (Jean-Sylvain), illustre savant et homme politique, fils du précédent, né à Paris en 1736. Destiné à la peinture par son père, il suivit sa vocation qui l'entraîna vers la littérature et les sciences. Ses travaux en astronomie le firent recevoir à l'Académie des sciences en 1763. En même temps, il composait des *Eloges*, parmi lesquels il faut citer ceux de Lacaille et de Leibnitz; mais il dut surtout sa réputation à son *Histoire de l'Astronomie*, divisée en trois parties distinctes : *Astronomie ancienne*; *Astronomie moderne*, et *Astronomie indienne et orientale*. C'est dans cet ouvrage qu'il émit la fameuse hypothèse de l'invention des sciences par un peuple du Nord qui aurait disparu de la terre. (V. ASTRONOMIE [*Histoire de*]). L'Académie française l'admit dans son sein en 1784, et l'Académie des inscriptions en 1785. La Révolution vint l'arracher à ses travaux, à la paisible carrière où il s'était illustré, et le jeta au milieu des orages politiques pour lesquels il était si peu fait. Elu secrétaire de l'assemblée des électeurs de Paris, porté ensuite comme député du tiers aux états généraux, il eut l'honneur de présider cette assemblée dans la mémorable séance du *Jeu de paume*, qui décida de la Révolution. Après la prise de la Bastille, il fut nommé par acclamation maire de Paris, et ce fut en cette qualité qu'il reçut, quelques jours après, Louis XVI à l'Hôtel de ville, et qu'il lui adressa ces paroles devenues célèbres : « Henri IV avait conquis son peuple, aujourd'hui c'est le peuple qui a reconquis son roi. » Sa popularité était alors immense, mais il en vit bientôt le terme. Après la fuite de Varennes, il fit exécuter la loi martiale contre les pétitionnaires assemblés au Champ-de-Mars pour demander la déchéance du roi. Dès lors, il fut en butte à la haine publique et quitta son poste de maire en novembre 1791. Arrêté à Melun en 1793, il fut traduit devant le tribunal révolutionnaire et condamné à mort pour sa participation aux massacres du Champ-de-Mars. Il mourut avec un admirable courage : les apprêts de son supplice furent d'une longueur excessive; ses membres, glacés par le froid et la pluie, s'agitaient d'un mouvement involontaire : « Tu trembles, Bailly? lui dit un des assistants. — Oui, mon ami, mais c'est de froid, » répondit-il. Suivant une autre version adoptée par Arago, il aurait simplement répondu : *Mon ami, j'ai froid*. Au reste, on a beaucoup exagéré les outrages dont il aurait été l'objet, et l'on ne trouve dans les pièces authentiques aucune trace d'une foule d'incidents rapportés par des historiens qui se sont inspirés plus souvent de la haine de parti que de la vérité. On peut consulter à ce sujet la remarquable *Biographie de Bailly*, par Arago. Outre les ouvrages déjà cités, on a encore de Bailly un grand nombre de mémoires scientifiques, un *Essai sur les fables et sur leur histoire*, enfin des *Mémoires d'un témoin oculaire de la Révolution*, où se rencontrent beaucoup de petits détails intéressants.

BAILLY (Antoine-Denis), typographe et littérateur, né à Besançon en 1749, mort entre 1815 et 1820. Il avait fait d'assez bonnes études au collège de sa ville natale. Devenu prote de l'imprimerie de Didot jeune, il dirigea depuis

1780 l'impression de la plupart des beaux ouvrages sortis des presses de cet imprimeur. C'est à lui qu'on est en partie redevable de la publication des *Etudes de la nature*, de Bernardin de Saint-Pierre, ouvrage dont aucun libraire n'avait voulu entreprendre l'édition. Aimé Martin nous apprend que « seul de tous ceux qui avaient eu l'ouvrage entre leurs mains, il sut en apprécier le mérite. Il osa même en prédire le succès, et son jugement eut l'heureux effet de décider M. Didot à faire une partie des frais de l'impression. » (*Mémoires sur la vie de Bernardin de Saint-Pierre*). Cet homme intelligent et modeste, estimé de tous les littérateurs, avait formé une belle collection de livres qu'un revers de fortune l'obligea dans la suite de mettre en vente. On lui attribue les ouvrages suivants : *Dictionnaire poétique d'éducation*, 1775 (sous le nom de Delacroix); *Choix d'anecdotes anciennes et modernes* (4^e édition, 1824).

BAILLY (Antoine), inspecteur des finances, fils du précédent, mort en 1851, a laissé des ouvrages spéciaux très-estimés : *Histoire financière de la France*; *Finances de la Grande-Bretagne*, etc. (1837, 2 vol. in-8°). Ces travaux sont riches en documents originaux et en renseignements sur l'ancienne organisation financière de la France et sur la dette, les banques, la navigation, les contributions, etc., de l'Angleterre.

BAILLY (Joseph), médecin et littérateur, né à Besançon en 1779, mort en 1832. Il fit, en qualité d'officier de santé, puis de pharmacien militaire, une partie des campagnes du Consulat et de l'Empire. On lui doit de bonnes notices sur la culture du lin, sur diverses parties de l'agriculture, sur les arts industriels; un *Essai sur les puits artésiens*; des relations de voyage, etc..

BAILLY (Jean-Baptiste), naturaliste, né à Chambéry (Savoie), en 1822. Membre fondateur de la société d'histoire naturelle de Savoie, M. Bailly est le vice-président de cette société et son conservateur d'ornithologie depuis 1844. Il a formé de belles collections d'oiseaux, d'œufs et de petits mammifères : tous les sujets ont été préparés et montés par lui-même. Ses travaux ornithologiques lui firent obtenir, en 1848, du roi Charles-Albert la permission de chasser dans ses Etats pendant toutes les saisons. En 1841, il fit paraître un recueil d'observations sur les mœurs et les habitudes des oiseaux de la Savoie, travail inséré en 1851 dans les *Mémoires* de l'Académie royale de Savoie (2^e série). De 1849 à 1853, il publia sur l'ornithologie divers mémoires dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle de Savoie. En 1853, il entreprit la publication de l'ouvrage qui est jusqu'à ce jour son plus beau titre scientifique : *l'Ornithologie de la Savoie* (Paris, 1853-1854, 4 vol. in-8°), complétée par un atlas de 110 pl. lithographiées (Chambéry, 1855-1856, in-8°). L'auteur a suivi la méthode du naturaliste hollandais Temminck, et ne rejette pas les désignations en langue vulgaire.

BAILLY DE JULLY (Edme-Louis-Barthélemy), conventionnel né à Troyes en 1760, mort en 1819. Il était, avant la Révolution, oratorien et professeur au collège de Juilly. Dans le procès du roi, il vota pour le bannissement, et fut un des muets qui, perdus dans la plaine, imitaient de Sieyès le silence profond.

Il s'en dédonna après le 9 thermidor, fut un des plus violents réacteurs, tomba contre les terroristes abattus, et entra par la voie du sort dans le conseil des Cinq-Cents, où il continua de travailler activement à la destruction de la république, de concert avec les clichéens. Echappé à la proscription du 18 fructidor, il appuya le coup d'Etat du 18 brumaire, et devint préfet du Lot, puis baron de l'empire. De graves abus dans son administration le firent révoquer en 1813. Il périt par suite de la chute d'une diligence.

BAILLY DE MERLIEUX (Ch.-François), savant français, né à Merlieux (Aisne) en 1800. Il a publié des *résumés* d'astronomie, de botanique, de physique, etc., en collaboration avec M. Babinet, et divers petits ouvrages sur les sciences et l'agriculture, qui ont eu plusieurs éditions; enfin il a fondé *l'Encyclopédie portative*, le *Mémoire encyclopédique*, et collaboré pour une part considérable à la *Maison rustique* du xix^e siècle.

BAILLY DE MONTIGNON (François-Gédéon, comte), général français, né à l'île Bourbon en 1776, mort en 1846, fit les premières campagnes de la Révolution dans les armées de la Moselle et du Nord. Il assista à la plupart des grandes batailles du Consulat et de l'Empire, et remplit pendant quelque temps, en 1813, les fonctions de major général de la grande armée en l'absence de Berthier. La seconde Restauration le mit en non-activité. En 1835, il fut nommé inspecteur général de l'infanterie, élevé à la pairie en 1837 et à la dignité de grand-croix en 1843.

BAILY (Edward-Hodges), sculpteur anglais contemporain, né à Bristol en 1788, commença par être commis chez un négociant, apprit en secret le dessin et le modelage, et se mit en 1804 à travailler comme portraitiste et modelleur à la cire. Il devint ensuite élève de Flaxmann, obtint en 1810 une récompense de l'Académie royale pour un groupe d'*Hercule ramenant Alciste des enfers*, et exposa; trois ans plus tard, une statue couchée d'*Eve à la fon-*